

## la magie c'est que je ne sombre pas

Zéa Beaulieu-April

Number 163, Fall 2019

Les corps qui dansent sont toujours les corps de ma nuit

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92867ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Moebius

### ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Beaulieu-April, Z. (2019). la magie c'est que je ne sombre pas. *Moebius*, (163), 81–87.

la magie c'est que  
je ne sombre pas

Zéa Beaulieu-April

personne ne veut m'acheter  
pourtant gratuite sur Bandcamp

je me demande ce que je vauX

je gagne ma vie en répondant aux courriels  
de l'intelligentsia

de jour je suis si pâle  
mes collègues m'appellent Zoé et Léa

j'ai pleuré à la dernière réunion

de nuit je m'espace  
pour couvrir mes hôtes

ils errent dans les coins  
rampant sous les tables longeant les murs

je plonge dans leur visage  
les dépose dans ma main  
géante pour les réconforter

je les habille les fait boire  
j'apprends tous leurs noms je les porte comme des bijoux  
le rituel approche

dans la salle verte  
je tresse mon amie pour le courage  
maquille mes yeux malades  
détourne l'attention de la petite tristesse  
qui habite mes gencives

la magie c'est que je ne sombre pas

la fumée se répand  
quand je lève les yeux j'apparais

je cherche d'un regard l'absent  
le nouveau père l'ermite le mort l'artiste qui part en  
  tournée demain  
les nuits fiévreuses rendent les amours peu convaincantes

l'optimisme est une salle à moitié pleine  
un verre qui se vide

l'angoisse entrave mes poumons  
le jour presse la nuit pour l'éteindre

mais nos crises nous rassemblent

pour endormir l'insoutenable  
je perforce sur la pointe des pieds  
le contrôle  
singe l'abandon

jusqu'à ce que ça nous prenne  
que ça nous habite  
les corps et moi

la chaleur me monte à la tête  
acceptable mal de cœur  
vieil ami que j'endors dans une gorgée

je ne me demande pas si je vais mourir sur scène  
je me demande quand

la foule s'enivre  
elle s'abreuve à ce qui se mouille  
un jus salé sous sa morsure

son excitation me couvre  
elle danse au bout de mes doigts

chaque cri me donne la voix

la foule aime s'entendre  
je la raconte je suis miroir

je grappille les applaudissements pour oublier  
les corps absents

comme Gaga I live for that  
I don't get much  
je survis

je m'épuise  
dans l'enchaînement de salles vacantes

à force  
ma naïveté a fui

possible que je ne survive pas dans le chant

je traverse les deuils  
adapte mes fantasmes

la frustration est l'huile sur mon brasier  
la faim est toujours bienvenue  
je me lèche les doigts

pour que mes nuits ne s'arrêtent jamais